

Pourquoi des écoles adventistes ?

Il s'agit là d'une bonne question mais qui n'avait aucune importance pour les premiers adventistes. Après tout, retour de Jésus était proche ; pourquoi donc éduquer les enfants adventistes pour un monde qui finirait avant même qu'ils aient grandi ? En fait, envoyer les enfants à l'école pouvait même être interprété comme un manque de foi dans le prochain retour de Christ. Cette mentalité conduisit W. H. Ball à se demander en 1862 s'il était « correct et conséquent pour nous de croire de tout notre cœur au retour proche du Seigneur tout en cherchant à donner à nos enfants une éducation¹ ». Il faut noter que cette question avait été soulevée dix-huit ans après la déception millérite. Le premier germe anti-éducation prenait ainsi ses racines dans la mentalité adventiste.

La réponse de James White est à ce propos particulièrement intéressante : « Le fait que le Christ va bientôt venir n'est en aucun cas une justification pour ne pas améliorer son esprit. Une intelligence bien disciplinée et bien formée peut encore mieux recevoir et apprécier les vérités sublimes du second avènement de Jésus². » Sa femme, Ellen White, confirma cette vue. Dix ans plus tard, elle écrivit : « L'ignorance ne favorise ni l'humilité ni la spiritualité de quiconque professe suivre le Christ. Les vérités de la parole divine sont le mieux appréciées par un chrétien intellectuel. Le Christ sera le mieux glorifié par ceux qui le servent avec intelligence³. »

La question de l'éducation chez les premiers adventistes

En 1872 cependant, les White n'étaient pas les seuls à s'intéresser à une éducation formelle. Vingt-huit ans après la déception millérite, et neuf ans après son organisation officielle, l'Église adventiste avait pris de l'importance et il lui fallait des ouvriers. Les anciens millérites avaient vieilli ; l'Église avait besoin de former de nouveaux dirigeants. De plus, dans les années 1870, on commençait déjà sérieusement à penser à l'œuvre dans les missions étrangères.

Avec toutes ces questions à l'esprit, la Conférence générale mit sur pied un comité d'éducation qui rapporta en mai 1872 que « certaines personnes parmi nous ont acquis la conviction qu'elles

devaient faire quelque chose en vue de faire avancer la cause glorieuse et importante dans laquelle nous sommes engagés. A cette fin, ils souhaitent approfondir l'étude de la Bible en rapport avec les grandes vérités qui concernent notre temps. » Ce comité nota également que ces personnes avaient besoin d'une culture générale de façon à leur permettre de parler et d'écrire d'une manière plus efficace et intelligente. On décida donc d'établir une école à Battle Creek pour former des ouvriers au service de l'Église et « forger les armes nécessaires à l'avancement de la cause⁴ ».

Sans aucun doute, il était dans l'intention des dirigeants de l'Église que l'école de Battle Creek formerait des ouvriers pour prêcher l'Évangile. Ellen White insiste sur ce point : « Nous avons besoin d'une école, écrivit-elle, qui s'occupe d'une éducation formelle » (1872), « où ceux qui se préparent au ministère seront enseignés au moins dans les matières générales de l'éducation, tout en se familiarisant encore mieux avec les vérités de la Parole de Dieu pour notre temps⁵ ».

Mais la vision d'Ellen White en ce qui concerne les buts de l'éducation adventiste était pourtant plus étendue que celle des dirigeants de l'Église adventiste en général. Ainsi, un article de 1872 par Ellen White traite de l'importance de l'éducation, de la distinction entre l'éducation et la formation, de la discipline comme maîtrise de soi, du besoin d'une éducation utile et pratique, et enfin de l'importance d'équilibrer les aspects spirituels et mentaux de l'éducation avec les aspects physiques⁶. En bref, tout en étant d'accord avec les dirigeants quant à

Les objectifs de l'éducation adventiste : Une perspective historique

George R. Knight

Un article d'Ellen White daté de 1872 traite de l'importance de l'éducation, de la distinction entre l'éducation et la formation, de la discipline comme maîtrise de soi, du besoin d'une éducation utile et pratique, et enfin de l'importance d'équilibrer les aspects spirituels et mentaux de l'éducation avec les aspects physiques.

la formation des pasteurs, elle introduisit des thèmes nouveaux qui anticipaient une éducation beaucoup plus étendue. Au cours des trente années suivantes, ses écrits développeront les implications de ces objectifs.

Pendant ce temps, en 1873, James White et les autres dirigeants de l'Eglise constataient que leurs écoles n'étaient pas adaptées aux besoins. James White observait : « Aucune branche de l'œuvre n'est actuellement autant dans le besoin que celle qui concerne l'éducation des hommes et des femmes pour proclamer le message du troisième ange. » Il reconnaissait que « nous n'avons pas le temps de donner à nos étudiants une éducation complète » car l'Eglise a un besoin urgent « d'hommes et de femmes jeunes prêts à devenir des imprimeurs, des rédacteurs et des professeurs ». Mais ils devaient aussi, d'après lui, se perfectionner dans les « langues vivantes » (plutôt que dans les langues mortes classiques) du fait que nous avons « un message qui doit être proclamé à toute nation, toute langue et tout peuple ». James White s'efforça de souligner qu'une telle éducation ne devait pas prendre de nombreuses années, car le temps était court⁷.

En avril 1873, John Nevins Andrews exprima le point de vue général des dirigeants dans son éditorial de la *Review and Herald* : « Nous devons répondre à tous les appels qui nous

parviennent du monde entier, de la part de personnes parlant d'autres langues. Nous ne pouvons pas le faire dans les circonstances actuelles mais nous pourrions le faire si le Seigneur bénit notre effort dans l'établissement d'écoles. Nous avons attendu trop longtemps pour cela⁸. »

En 1874, l'Eglise envoya J. N. Andrews, son premier missionnaire officiel dans un pays étranger, et ouvrit sa première institution universitaire, Battle Creek College. Ces deux événements sont étroitement liés. Car le but essentiel de l'entreprise d'éducation de la jeune Eglise adventiste était de former ses membres pour répandre les messages des trois anges. Il était donc tout à fait approprié que la première institution supérieure de l'éducation adventiste soit appelée « Andrews University » en l'honneur du premier missionnaire de l'Eglise adventiste.

Mais l'institution de Battle Creek College laissait encore bien à désirer dans les années 1870. Les buts des fondateurs n'étaient pas atteints. Aucun cours biblique n'était requis, il n'y avait pas de formation pratique des missionnaires, et il n'y avait pas non plus d'équilibre entre le physique et le mental dans le programme, lequel était largement dominé par l'enseignement classique du grec et du latin. Les bulletins de l'école allaient jusqu'à annoncer : « Il n'y a rien dans les cours ou dans les règles et la pratique de la discipline qui reflète le caractère confessionnel ou particulier de notre Eglise. Les présentations bibliques ne seront données qu'à ceux qui voudront les suivre volontairement. » « Les administrateurs de cette institution ne sont pas disposés à influencer les étudiants par des vues d'ordre confessionnel ou à attribuer de l'importance à de telles vues dans les travaux scolaires⁹. »

Réflexions sur les buts de l'éducation adventiste

Pour un certain nombre de raisons, la situation de Battle Creek College empira de 1874 à 1881. Et finalement, l'école ferma pendant une année sans aucune promesse de réouverture. Pendant ce temps, Ellen White plaida en faveur de l'éducation chrétienne et tenta de remettre l'éducation adventiste sur la bonne voie. En décembre 1881, elle écrivait : « Si l'influence mondaine devait se faire sentir dans notre école, je

James et Ellen G. White

suggère qu'on l'abandonne aux gens du monde et qu'on les laisse s'occuper de toute l'affaire ; quant à ceux qui ont investi dans la création de cette institution, qu'ils ouvrent une autre école, non pas sur le modèle des écoles du monde, ni selon les désirs du directeur et des professeurs, mais selon le plan que Dieu lui-même a spécifié¹⁰. »

Trois mois auparavant, elle avait clairement indiqué : « Il n'a jamais été dans l'intention du Seigneur que nos écoles imitent d'autres institutions d'étude. L'élément religieux, au contraire, doit être l'élément dominant qui contrôle tout. Si les incroyants choisissent cette influence, tant mieux pour eux ; si ceux qui sont dans les ténèbres choisissent de venir à la

Ellen White n'avait aucun doute que le but primordial de l'école était de former des ouvriers pour l'Eglise. D'un autre côté, elle n'était pas en faveur d'un programme strictement biblique.

J. N. Andrews

lumière, c'est selon la volonté de Dieu. Mais relâcher notre vigilance et permettre à l'élément du monde de tout contrôler afin d'avoir davantage d'étudiants, est une méthode contraire à la volonté de Dieu. La force de notre école consiste à faire de l'élément religieux un élément dominant¹¹. »

Ellen White n'avait aucun doute que le but primordial de l'école était de former des ouvriers pour l'Eglise. D'un autre côté, elle n'était pas en faveur d'un programme strictement biblique. Comme elle l'indique avec force dans son discours de 1881 adressé aux dirigeants de la Conférence générale et de l'Education, « la volonté de Dieu nous a été révélée que nous devrions profiter de toutes les occasions pour étudier les sciences et en même temps nous familiariser avec les exigences de sa Parole¹² ». D'une manière générale, elle était en faveur d'une éducation étendue au cours de laquelle on étudierait les lettres, les arts et les sciences dans le contexte d'une vision biblique du monde. Cette position devient manifeste lors du conflit qui l'opposa à S. N. Haskell et d'autres personnes au sujet de l'école secondaire de South Lancaster où l'on voulait réduire le programme à des matières uniquement religieuses¹³. Au cours des années, Ellen White et d'autres dirigeants de l'éducation ont conduit l'Eglise adventiste à adopter un programme traditionnel d'étude, dans une perspective religieuse.

Mettre le Christ au centre

Le véritable tournant de l'éducation adventiste intervint dans les années

1890. Au cours de la première décennie, la Convention de l'Education de Harbor Springs se réunit au nord du Michigan. De même qu'après 1888 les Instituts pastoraux de la Conférence générale avaient permis aux pasteurs de reconnaître l'importance du Christ et de sa justice pour la théologie adventiste, ainsi la Convention de Harbor Springs a permis aux éducateurs adventistes de voir l'importance du Christ dans le programme d'études des écoles.

Le directeur de l'Education, W. W. Prescott, a reconnu qu'à partir de 1893, l'assemblée de la Conférence générale de Harbor Springs a marqué un tournant dans l'éducation adventiste. « Alors que l'intention générale jusqu'à ce moment-là était d'avoir un élément religieux dans nos écoles, dit-il, ce n'est qu'après cette rencontre que notre œuvre, comme jamais auparavant, a été pratiquement [plutôt que théoriquement] constituée sur cette base, comme en témoignent les programmes d'étude et les plans de travail¹⁴. »

Trois mois après la Convention de Harbor Springs, Ellen White partit pour l'Australie avec une conscience aiguë des possibilités de l'éducation chrétienne et des implications de l'Évangile pour l'éducation. En Australie, elle aurait l'occasion unique d'influencer l'école d'Avondale pour les futurs pasteurs selon les principes énoncés à Harbor Springs.

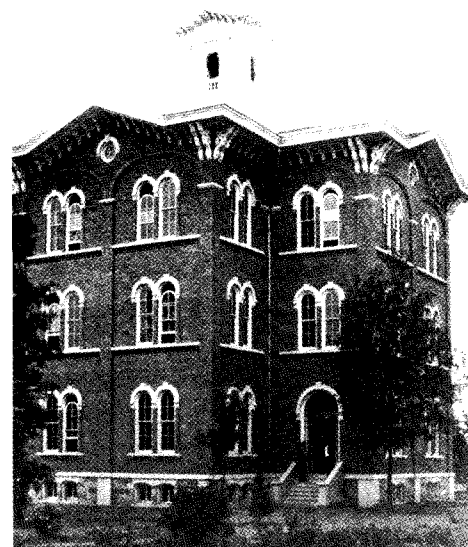
L'école d'Avondale tient une grande place dans l'histoire de l'éducation adventiste parce qu'Ellen White y vit un modèle pour les autres institutions d'éducation de l'Eglise¹⁵. Dans son étude approfondie des six premières années d'Avondale, Milton Hook conclut que les deux buts primordiaux d'Avondale étaient la conversion des étudiants, le développement de leur caractère et leur formation pour devenir des pasteurs de l'Eglise¹⁶.

Parallèlement au développement d'Avondale, la mission de l'Eglise adventiste connut un élan dans les années 1890. Pour la première fois, l'Eglise commençait à envoyer des missionnaires dans tous les coins du monde et à établir des écoles, des centres de soins médicaux et des maisons d'édition pour soutenir ces missions. Cette expansion permit un développement rapide de l'éducation adventiste à tous les niveaux puisque l'Eglise commença à se tourner vers ses écoles, ayant besoin d'ouvriers pour ses

entreprises en plein développement. Dans les années 1900, plusieurs de ces écoles avaient suivi le modèle d'Avondale en incluant le mot missionnaire dans leur nom (par exemple, Washington Missionary College et Emmanuel Missionary College)¹⁷. Une autre implication des années qu'Ellen White avait passées en Australie, fut le lancement du système d'écoles primaires adventistes. Elle écrivit à son fils, W. C. White, en mai 1897 : « Dans ce pays, les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'école. C'est pourquoi, dans les endroits où il y a une église, des écoles devraient être établies s'il y a au moins six enfants¹⁸. » Ces conseils inspirèrent certains réformateurs aux États-Unis, dont Edward Sutherland et Percy T. Magan, qui instituèrent immédiatement le système d'écoles primaires adventistes. Sous leur direction et celle de Frederick Griggs, procurer une éducation chrétienne pour tout jeune adventiste devint l'un des buts de l'Eglise à partir de 1910¹⁹.

Les dernières pensées d'Ellen White en ce qui concerne les buts de l'éducation

Une autre conséquence de la participation d'Ellen White à la fondation de l'école d'Avondale fut le courant constant de lettres et d'articles portant sur l'éducation. Ces écrits, ainsi que la publication de *Christian Education* en 1893 et *Special Testimonies on Education* en 1897 (tous deux compilés par W. W. Prescott) ne contribuèrent pas



Le collège de Battle Creek en 1874.

*De même qu'après 1888 les
Instituts pastoraux de la
Conférence générale avaient
permis aux pasteurs de reconnaître
l'importance du Christ et de sa
justice pour la théologie adventiste,
ainsi la Convention de Harbor
Springs a permis aux éducateurs
adventistes de voir l'importance du
Christ dans le programme d'études
des écoles.*

seulement au développement des écoles adventistes alors florissantes, mais rendirent également les dirigeants et les membres adventistes plus conscients de l'importance de l'éducation chrétienne.

Les écrits d'Ellen White en 1890 préparèrent également le chemin à la publication de ses pensées plus mûres sur le sujet dans le livre *Education* (1903). Dans cet ouvrage, plus que dans aucun autre, elle développe les buts primordiaux de l'éducation, et elle place l'éducation dans le contexte de la grande controverse entre le bien et le mal. Elle reprend les récits de Genèse 1 à 3 en termes d'éducation et conclut que « restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le ramener à la perfection originelle, favoriser le développement du corps, de l'esprit et de l'âme, afin que le but divin de la création puisse être atteint, telle est l'œuvre de la rédemption. Tel est aussi le but de l'éducation et de la vie. » Elle écrivit également : « Au sens le plus élevé, l'éducation et la rédemption sont une seule et même chose. ... Le premier but du maître et son constant effort doivent être d'aider l'élève à comprendre ces principes et à entrer en relation avec le Christ de façon que sa vie tout entière soit dirigée par eux²⁰. »

Le but premier de l'éducation n'est pas seulement de produire des conver-

sions, mais aussi de favoriser le service. Ellen White écrit : « Nous concevons l'éducation d'une manière trop terre à terre et trop étroite. ... La véritable éducation est plus que la poursuite d'un certain programme d'études. Elle est plus qu'une préparation à la vie présente, elle s'adresse à l'être tout entier et couvre toute son existence. Elle est le développement harmonieux des énergies physiques, mentales et spirituelles, et prépare l'étudiant à la joie du service ici-bas ainsi qu'à celle bien supérieure d'un service plus étendu dans le monde à venir²¹. » Dans ce contexte du but premier de l'éducation en tant que conversion et en tant que service de Dieu et d'autrui, Ellen White en vient à traiter d'autres buts supplémentaires, comme le développement du caractère, le rôle du travail, et la compréhension chrétienne de la connaissance historique, littéraire, scientifique et biblique. Dans sa perspective, tous ces buts supplémentaires sont basés sur une expérience de conversion et servent à préparer les jeunes au service.

Une adaptation au XXe siècle

La nature changeante de l'éducation et du travail au XXe siècle a conduit à une adaptation capitale dans la manière d'accéder au but de l'éducation adventiste. Avec le temps, à la fois le travail et l'éducation devinrent plus professionnels. Cela créa une tension dans l'Eglise. Des éducateurs comme E. A. Sutherland prirent position pour l'abolition des diplômes à Battle Creek

W. W. Prescott

Collège dans les années 1890. A ce moment-là, les diplômes n'étaient pas nécessaires pour s'engager dans des spécialités comme la médecine, l'enseignement, les soins infirmiers, le pastorat, ou le monde des affaires ou du gouvernement. En 1899, Sutherland écrivit que « le premier diplôme avait été conféré par un pape » et que les diplômes contenaient des « germes » de la maladie qui avait envahi le protestantisme d'où le message du troisième ange nous appelait à sortir. En 1915, on affirmait que « toute école adventiste

L'école « exemplaire » d'Ellen White, le collège Avondale (Australie, environ 1898).

qui confère des diplômes invite par là-même l'inspection de l'Etat et doit par conséquent accepter les standards du monde et se conformer au système mondain de l'éducation ». Le temps est venu, dit-il, où les diplômes seront conférés directement par la papauté et constitueront ainsi « un sceau ou la marque de la bête²² ».

Mais alors même que Sutherland faisait cette déclaration, le monde des professions et de l'éducation était en train de changer. C'était par exemple le cas de la médecine. En 1910, le rapport Flexner mit en évidence l'état lamentable des institutions médicales aux Etats-Unis, ce qui conduisit finalement à la fermeture de plus de la moitié des écoles de médecine du pays. A l'aide de ce rapport, l'Association médicale américaine (AMA) évalua l'Ecole des Médecins Evangélistes (Loma Linda, Californie) en 1911 et lui donna l'appréciation la plus basse. L'école de médecine devrait ou bien obtenir une meilleure note à l'évaluation ou bien fermer, car sans l'accord de l'AMA ses diplômés ne pourraient pas pratiquer la médecine. Mais accéder à une meilleure évaluation impliquait que les écoles qui préparaient les étudiants à entrer dans cette Ecole des médecins évangélistes (CME) devaient aussi être accréditées par les Associations régionales d'accréditation. Ainsi, la question des diplômes évolua en question d'accréditation²³.

Cette évolution divisa les dirigeants adventistes. Certains étaient convaincus que l'Eglise devait former à Loma Linda des instructeurs bibliques qui pourraient aussi donner des traitements naturels, tandis que d'autres pensaient que l'Eglise avait besoin de former des médecins certifiés. Ils soumièrent leur préoccupation à Ellen White dont la

L'école d'Avondale tient une grande place dans l'histoire de l'éducation adventiste parce qu'Ellen White y vit un modèle pour les autres institutions d'éducation de l'Eglise

réponse fut sans ambiguïté : « Nous devons procurer l'essentiel pour qualifier nos jeunes qui désirent devenir des médecins de façon à leur permettre de passer avec intelligence les examens requis et ainsi démontrer leur efficacité en tant que médecins. ... Nous devons faire tout ce qui est nécessaire pour que ces jeunes ne soient pas obligés de fréquenter des écoles médicales dirigées par des hommes qui ne sont pas de notre foi²⁴. »

Elle réalisa que cette question affecterait également les universités adventistes : « Nos écoles dans les unions devraient partout se placer dans la meilleure position pour préparer notre jeunesse à faire face aux examens d'entrée spécifiés par les lois d'Etat concernant les étudiants en médecine. ... Les jeunes... devraient pouvoir obtenir dans ces écoles d'union toute l'instruction nécessaire pour leur permettre d'entrer dans une école de médecine. ... Compte tenu des obligations légales soumettant les étudiants en médecine à certains programmes d'étude, nos écoles devraient faire le nécessaire pour amener leurs étudiants à un niveau littéraire et scientifique acceptable²⁵. »

Ce conseil constitua en fin de compte la base de l'accréditation des écoles adventistes. Cela signifiait également qu'il fallait continuer à accorder de l'importance à la fonction de l'éducation adventiste, d'autant plus qu'au milieu du XXe siècle des diplômes reconnus étaient nécessaires dans la plupart des professions. Les temps avaient changé, et heureusement le système d'éducation adventiste était à même de faire face à ces changements tout en continuant à préparer les jeunes au service.

Conclusion

Pourquoi des écoles adventistes ?

Les pionniers adventistes croyaient fermement que leurs écoles étaient destinées à prêcher le message du troisième ange et accomplir l'œuvre de l'Eglise. Selon Ellen White, le but ultime de l'éducation est « le service²⁶ ».

Mais pour être capable de servir, il faut une formation à la fois intellectuelle et morale. Les pionniers étaient d'accord que (1) le développement du caractère était crucial ; (2) les matières générales de l'éducation dans le domaine des lettres et des sciences étaient importantes ; et (3) une vue biblique du monde doit servir de

La nature changeante de l'éducation et du travail au XXe siècle a conduit à une adaptation capitale dans la manière d'accéder au but de l'éducation adventiste.

matrice à toute compréhension chrétienne.

Ainsi, alors que les pionniers adventistes étaient généralement d'accord sur le but ultime de l'éducation chrétienne en tant que service et moyen de développer le caractère dans une perspective biblique, ce fut finalement Ellen White qui révéla aux éducateurs de l'Eglise le but primordial de l'éducation chrétienne en identifiant la véritable éducation à la rédemption. De plus, elle fournit à l'Eglise les moyens d'accomplir ce but ultime du service de Dieu et de l'humanité dans le monde moderne en con-

Frederick Griggs

L'université de Loma Linda.

seillant à l'Eglise de suivre les programmes accrédités.

L'Eglise adventiste, à la fin du dix-neuvième et au début du XXe siècle, fut à plusieurs reprises forcée de clarifier ses buts dans le domaine de l'éducation. L'Eglise adventiste au XXIe siècle a besoin de garder les yeux fixés sur ces buts de façon à servir la société contemporaine.



George R. Knight est professeur d'histoire de l'Eglise à Andrews University, Berrien Springs, Michigan. Il est l'auteur de plusieurs livres et articles sur l'éducation adventiste.

NOTES

1. « Questions and Answers », *Review and Herald* (23 décembre 1882), p. 29.
2. *Ibid.*
3. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tenn. : Southern Publ. Assn., 1923), p. 45.
4. School Committee, « The Proposed School »,

Review and Herald (7 mai 1872), p. 168 ; c'est nous qui soulignons.

5. White, *Fundamentals*, p. 45, 46.
6. Voir *ibid.*, p. 15-46 ; George R. Knight, « Ellen G. White : Prophet », dans *Early Adventist Educators*, George R. Knight, éd. (Berrien Springs, Mich. : Andrews University Press, 1983), p. 27-30.
7. James White, « Conference Address Before the General Conference of the S. D. Adventists, 11 mars 1873 », *Review and Herald* (20 mai 1873), p. 180, 181.
8. J. N. Andrews, « Our Proposed School », *Review and Herald* (1er avril 1873), p. 124 ; cf. G. I. Butler, « What Use Shall We Make of Our School ? » *Review and Herald* (21 septembre 1874), p. 44, 45.
9. *Battle Creek College Catalogue, 1876-1877*, p. 10 ; 1879-1880, p. 6.
10. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 5, p. 25, 26.
11. *Id.*, p. 14 ; c'est nous qui soulignons.
12. *Id.*, p. 21 ; c'est nous qui soulignons.
13. Voir Myron F. Wehtje, *And There Was Light : A History of South Lancaster Academy, Lancaster Junior College, and Atlantic Union College* (South Lancaster, Mass. : Atlantic Press, 1982), p. 74-84.
14. W. W. Prescott, « Report of the Educational Secretary », *Daily Bulletin of the General*

Conference (23 février 1893), p. 350.

15. Ellen G. White, *Life Sketches of Ellen G. White* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1943), p. 374 ; Ellen G. White, « *Diary* », MS 92, 1900.
16. Voir Milton Hook, « *The Avondale School and Adventist Educational Goals, 1894-1900* », dissertation de doctorat, Andrews University, 1978.
17. Voir George R. Knight, « *The Dynamics of Educational Expansion* », *The Journal of Adventist Education* (avril/mai 1990), p. 13-19, 44, 45.
18. Ellen G. White à W. C. White, 5 mai 1897 ; cf. White, *Testimonies*, vol. 6, p. 198, 199.
19. Voir Warren S. Ashworth, « *Edward Alexander Sutherland and Seventh-day Adventist Educational Reform : The Denominational Years, 1890-1904* », dissertation de doctorat, Andrews University, 1986 ; Arnold C. Reye, « *Frederick Griggs : Seventh-day Adventist Educator and Administrator* », dissertation de doctorat, Andrews University, 1984.
20. Ellen G. White, *Education* (Editions S.D.T., Dammarie-les-Lys, 1964), p. 10, 26 ; c'est nous qui soulignons.
21. *Id.*, p. 7 ; c'est nous qui soulignons.
22. E. A. Sutherland, « *Why the Battle Creek College Can Not Confer Degrees* », *Review and Herald* (10 octobre 1899), p. 655 ; (14 novembre 1899), p. 740 ; E. A. Sutherland, *Studies in Christian Education*, réimpression (Payson, Ariz. : Leaves-of-Autumn Books, 1977), p. 137, 138.
23. Pour plus d'information sur la question du conflit dans le domaine de l'accréditation, voir George R. Knight, *Myths in Adventism : An Interpretive Study of Ellen White, Education, and Related Issues* (Washington, D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1985), p. 37-45.
24. E. G. White, lettre publiée dans « *A Medical School at Loma Linda* », *Review and Herald* (19 mai 1910), p. 18 ; cf. Ellen G. White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1943), p. 480.
25. White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students*, p. 479, 480.
26. Ellen G. White, *Education*, p. 7.

*Ce fut Ellen White qui révéla aux
éducateurs de l'Eglise le but
primordial de l'éducation
chrétienne en identifiant la
véritable éducation à la
rédemption.*